

REFLEXIONS MUSICALES D'UN PHILOSOPHE CHINOIS

Li Kong Li, philosophe chinois et maître de musique, était célèbre en l'année du monde 7,891. Il fut l'auteur de plusieurs traités de musique, les plus importants desquels portaient les titres de : *Rites et cérémonies de la musique*, *Le moyen de se diriger avec un style convenable* et *Le rapport entre la musique et les mathématiques*, avec un discours sur la pédanterie.

Malheureusement, toutes ces œuvres sont perdues ; mais, une grande partie des préceptes du vieux maître ont été recueillis et publiés sous le titre de : *Réflexions musicales*, de Li Kong Li. M. Granville Bantock les a traduits fidèlement pour ses lecteurs du *Standard*, de Londres et il nous paraît curieux d'en citer quelques-unes.

I.—La musique peut être considérée de trois manières :

Dans un sens émotionnel ;
Dans un sens abstrait ;
Dans un sens officiel.

II.—La musique émotionnelle veut être traitée avec des douceurs de moyens et de bonnes manières, tandis que la musique abstraite produit surtout des résultats stériles.

La musique officielle doit être considérée pour sa pureté.

III.—La musique officielle prohibe l'usage de quintes consécutives, lesquelles, en raison de leur influence nuisible, favorisent la vulgarité.

IV.—Travailler et apprendre à discerner les beaux rapports des mauvais. Admettre les nouveaux, mais conserver les anciens.

V.—L'échelle possède sept notes diatoniques avec des intervalles chromatiques et les notes sont connues sous les appellations suivantes : la dose, la suprême dose, le médium, la force inférieure, la grande force, la note dragon et la tortionnaire. Les règles sont variées qui guident l'élève dans l'emploi de la "tortionnaire," et je lui conseille de ne pas la combiner trop souvent avec la suprême dose pour obtenir des effets.

VI.—Un usage excessif de notes diatoniques trahit peu de politesse ; mais d'autre part, l'échelle chromatique doit être employée avec discrétion.

VII.—Il y a de nombreuses méthodes pour l'enseignement de la musique, mais le génie peut les dépasser toutes d'un saut et se passer de leur secours.

Les faux artistes essaient de grandir leur médiocrité en ajoutant à leurs noms des titres et de hautes lettres initiales ; mais parce qu'un homme s'est élevé sur un grand piédestal, cela doit être considéré comme peu d'honneur.

Voilà qui n'est point banal, bien que remontant très loin !

UNE PRÉCIEUSE RELIQUÉ DE MOZART

M. F. Nicolas Manskopf, de Francfort, qui est propriétaire d'une admirable collection musicale et théâtrale actuellement exposée en partie à Berlin, a découvert et acheté pour son musée le programme-annonce de la première représentation de *Don Juan* au théâtre italien de Prague, le 29 octobre 1787.

Le chef-d'œuvre de Mozart fut, comme on sait, écrit pour le théâtre de Prague, à l'occasion de l'arrivée en cette ville de la grande-duchesse de Toscane.

Mozart a déclaré avoir écrit *Don Juan* pour la capitale de la Bohême, afin de témoigner sa gratitude aux habitants de cette ville qui avaient montré tant d'intelligence en acclamant les *Noces de Figaro*.

Le précieux document acquis par M. Manskopf ne figure pas au catalogue du Musée Mozart de Salzbourg, où se voit seulement l'annonce-programme de la première représentation de la *Flûte Enchantée*, à l'Opéra de Vienne, le 30 septembre 1791.

UN CURIEUX AUTOGRAPHE DE BERLIOZ

Il s'agit là d'une quasi-autobiographie, dont l'heureux possesseur est M. Siegfried Ochs de Berlin.

On y voit que l'irascible et génial musicien était dépourvu de toute modestie, car voici comment en 1855 il s'exprimait sur son propre compte :

"Je suis né à la Côte-Saint-André (Dauphiné-Isère). Mon père qui était médecin voulut me faire suivre sa carrière. Il me donna pourtant un maître de musique et à l'âge de douze ans je commençai à composer. Arrivé à Paris, je sentis ma passion pour la musique s'accroître et l'emporter sur mon désir de satisfaire mon père. Guerre de famille ! Obstination de ma part. Je deviens élève de Lesueur, puis de Reicha. J'ai le prix de Rome. Mon père alors me pardonne, et à mon retour d'Italie je commence ma guerre de Trente ans contre les routiniers, les professeurs et les sourds.

"Je voyage en Allemagne, en Russie et en Angleterre où partout je reçois le plus brillant accueil.

"Mon œuvre complète se compose de :

"1. *Ouverture de Waverley*, couleur mélodique écossaise.

"2. *Irlande*, recueil de mélodies diversement caractérisées, dont les paroles sont traduites de Th. Moore.

"3. *Ouverture des Francs-Juges*, chevaleresque-terrible.

"4. *Ouverture du Roi Lear* (dramatique, passionnée).

"5. *Messe de requiem*, exécutée à l'église des Invalides pour le service funèbre du maréchal Damrémont et des soldats français morts au siège de Constantine (genre colossal).

"6. Le cinq mai, chant sur la mort de l'empereur Napoléon (grave et triste).

"7. *Les Nuits d'été*, mélodies avec piano, paroles de Th. Gautier.

"8. *Rêverie et caprice*, romance pour le violon.

"9. *Ouverture du Carnaval romain*, fougue entraînant, joie délirante.

"10. *Traité d'Instrumentation*, art du chef d'orchestre, publié en quatre langues : anglais, allemand, italien et français.

"11. *Sara la Baigneuse*, ballade à trois chœurs. Paroles de Victor Hugo.

"12. *La Captive*, rêverie pour contralto avec orchestre, paroles de V. Hugo.

"Ces deux morceaux appartiennent au genre gracieux et même voluptueux.

"13. *Fleurs des Landes*, mélodies pour une et deux voix avec piano.

"Naïves, agitées, gaies.

"14. *Episode de la vie d'un artiste*, grande symphonie, fantastique, en cinq parties. Genre passionné, violent, expressif.

"15. *Lelio*, monodrame lyrique, avec le chœur et l'orchestre invisibles. Suite et complément de l'œuvre précédente.

"16. *Symphonie funèbre et triomphale*, composée pour l'inauguration de la colonne de la Bastille.

"Le morceau : l'Apothéose appartient encore au genre colossal ; il est populaire à Paris.

"16 bis. *Harold en Italie*, symphonie avec un alto principal, où se retrouvent mes impressions de voyage dans les Abruzzes et le souvenir des belles nuits sereines d'Italie.

"17. *Roméo et Juliette*, grande symphonie dramatique avec soli de chant et chœurs, sur le drame de Shakespeare. Dédiée à Paganini qui, après avoir entendu dans un concert *Harold* et la *Symphonie fantastique*, m'envoya un présent de vingt mille francs. Cet ouvrage est, je crois, l'un des meilleurs que j'aie produits.